HAL
open science

De ”loin” à ”ici” en passant par ”là” : quelques adverbes entre espace et temps

Anne Le Draoulec

▶ **To cite this version:**

Anne Le Draoulec. De ”loin” à ”ici” en passant par ”là” : quelques adverbes entre espace et temps. 2ème colloque international DEAF 2 (Dire, écrire, agir en francais) - ”La langue et la littérature à l'épreuve du temps”, Nov 2013, Kragujevac, Serbie. pp.203-218. hal-00937399

HAL Id: hal-00937399

https://hal.science/hal-00937399v1

Submitted on 28 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE LOIN À *ICI*, EN PASSANT PAR *LÀ* : QUELQUES ADVERBES ENTRE ESPACE ET TEMPS

Anne Le Draoulec[1]
CLLE-ERSS (UMR5263),
CNRS & Université de Toulouse-Le Mirail

> Pour en éprouver de plus en plus souvent la sensation déchirante, je peux témoigner que la nostalgie n'est pas du tout le regret d'instants précieux ou de jours merveilleux abolis, mais la souffrance qu'inflige cette longueur de temps passé qui toujours augmente, comme d'un écartèlement qui n'en finirait pas de séparer nos cartilages et nos fibres. Nous sommes encore **là-bas** (jadis), et **ici** (maintenant) à la fois, atrocement dilatés.
> (Éric Chevillard, *L'autofictif*, 19 juin 2013 – http://l-autofictif.over-blog.com)

Résumé :

Le rapprochement entre expression de l'espace et du temps se fait le plus souvent par le biais d'unités lexicales, et tout particulièrement de verbes, d'adjectifs ou de prépositions. Le cas des expressions adverbiales – en dehors de celles qui sont construites par combinaison d'une préposition et d'un syntagme nominal (cf. *après l'arbre / après décembre*) – n'est en revanche que peu évoqué. De fait, il semble qu'il y ait très peu d'adverbes qui autorisent le passage entre espace et temps, i.e. qui sont susceptibles de se prêter à une interprétation soit spatiale, soit temporelle. C'est le cas pour quelques couples d'adverbes correspondant à des prépositions orphelines (en particulier *avant/après* ou *loin/près*), et pour les deux adverbes *ici* et *là*. Dans notre étude nous examinons les conditions dans lesquelles on peut passer, pour ces différents types d'adverbes, d'une interprétation spatiale à une interprétation temporelle. Ce faisant, nous mettons en évidence le rôle majeur que joue leur fonctionnement tantôt déictique, tantôt anaphorique.

Mots clés : adverbes, prépositions, interprétation spatiale/temporelle, référence anaphorique/déictique, métaphore.

Introduction

De nombreuses études ont été consacrées aux procédés qui, dans les langues, permettent d'établir un lien entre la représentation et l'expression des phénomènes spatiaux d'une part, et des phénomènes temporels d'autre part. Ce rapprochement peut se faire par le biais d'expressions spatio-temporelles, où espace et temps se rencontrent – et restent également présents – dans le cadre d'un mouvement, d'un déplacement (cf. *il roula* ***pendant cinq kilomètres*** / *il s'arrêta* ***cinq kilomètres plus tard***). Il se fait également par le biais d'unités lexicales et tout particulièrement de verbes, d'adjectifs ou de prépositions (cf. *inter alia* Lakoff & Johnson 1985, Gosselin 1996, Borillo 1996, Haspelmath 1997) pouvant donner lieu à ce qu'on regardera tantôt comme une représentation spatialisée du temps (*les journées* ***rallongent*** ; *ces deux dates sont* ***proches*** *; je laisse mon passé* ***derrière*** *moi*), tantôt comme une représentation temporalisée de l'espace (*le terrain* ***commence*** *en bas de la maison, et* ***finit*** *à la rivière* ; *la poste est* ***après*** *la mairie*). Dans la plupart des cas cependant, la question du transfert métaphorique de l'espace vers le temps ou du temps vers l'espace est loin de se poser de façon évidente, dans la mesure où il est difficile de

[1] draoulec@univ-tlse2.fr

caractériser la valeur de l'unité lexicale comme fondamentalement spatiale ou temporelle[2]. Le seul étiquetage de prépositions comme *a priori* spatiales (*derrière, sous, vers*…) ou temporelles (*après, depuis*…), quoiqu'intuitivement justifiable, mène à des difficultés sans fin liées à ce que l'étiquette « ne concerne en fait pas la préposition elle-même mais l'interprétation qu'elle est susceptible de prendre selon le contexte » (Leeman 2008 : 15). Cette dépendance au contexte, dans le cas des prépositions, est essentiellement une dépendance à la nature de la tête nominale (ou nom régime) : ainsi le syntagme prépositionnel (SP) introduit par *sous* est spatial dans *sous la table*, mais temporel dans *sous trois jours*, de même que le SP introduit par *depuis* est temporel dans *depuis lundi*, mais spatial dans *depuis le balcon*. Pour un couple même tel que *avant/après*, souvent regardé comme le pendant temporel du couple spatial *devant/derrière*, la primauté du temporel n'est pas si claire – cf. le concept développé par Vandeloise (1986) de « rencontre potentielle », qui permet de subsumer les emplois spatiaux et temporels de *avant/après*. On sait que la théorie « localiste » (dont relève l'hypothèse de Vandeloise, dans l'héritage de Lyons (1980) et Jackendoff (1983)) postule la priorité du spatial sur le temporel. On sait également qu'un débat souvent vif s'est instauré entre les tenants de cette théorie, et ses détracteurs : ainsi pour le seul cas de *avant/après*, une polémique s'est développée entre Vandeloise (1986, 1998) et Berthonneau (1993), selon qui le principe de rencontre potentielle – « réponse spatiale à un problème spatial » (p. 51) – ne rend pas compte de la spécificité des emplois temporels d'une part, et spatiaux d'autre part, des deux prépositions.

Alors que la question de la double potentialité interprétative spatiale ou temporelle des prépositions (et donc des syntagmes adverbiaux construits par combinaison d'une préposition et d'un syntagme nominal) a fait l'objet de nombreuses études et discussions, cette même question a très peu été soulevée à propos des adverbes ; c'est elle que nous nous donnons pour objectif d'explorer dans la présente étude. Pour les adverbes, le partage entre les emplois spatiaux ou temporels semble assez clairement tranché. Une centaine d'adverbes (ou locutions adverbiales) sont communément regardés comme adverbes de temps[3], une quarantaine comme adverbes de lieu. On ne se hasardera pas à les répertorier – l'établissement de listes exactes serait trop sujet à controverse. On mentionnera simplement, à titre d'illustrations,

- pour l'espace :
  ici, là(-bas), dedans, dehors, dessous, dessus, derrière, devant, partout, nulle part, quelque part, autour, alentour, ailleurs, près, loin, au-delà, en deçà…
- et pour le temps :
  jadis, autrefois, naguère, hier, avant, avant-hier, depuis, aujourd'hui, maintenant, dorénavant, désormais, déjà, bientôt, (plus) tard, après, demain, après-demain, tout à l'heure, tout de suite, puis, ensuite, alors, longtemps, parfois, quelquefois, toujours, jamais, rarement, occasionnellement, dernièrement, temporairement…

Ce qui nous importe c'est que parmi tous ces adverbes, on ne peut en circonscrire qu'un petit ensemble qui se situe à la jonction espace / temps, i.e. est susceptible de se prêter à une interprétation soit spatiale, soit temporelle. C'est le cas, du moins, si l'on exclut de cet ensemble les adverbes qui ne peuvent recevoir cette double interprétation que par recours à des processus clairement métaphoriques, i.e. donnant lieu à des emplois ressentis comme non stables, non conventionnels, non intégrés à la structure de la langue (sinon déviants). Ainsi dans la citation d'Éric Chevillard mise en exergue à notre étude, où un lien est tissé entre les interprétations spatiale et temporelle de *là-bas* et *ici* :

(1) Nous sommes encore **là-bas** (jadis), et **ici** (maintenant) à la fois, atrocement dilatés.

[2] Pour un questionnement approfondi de la notion de métaphore appliquée aux prépositions, cf. Berthonneau (1998) et Leeman (1998).

[3] Parmi lesquels une soixantaine d'adverbes en –*ment* (cf. Molinier & Levrier 2000).

on considérera que ce lien ne ressortit pas à une régularité de la langue. S'il est compris, dans cet exemple, c'est surtout parce qu'il est explicité à l'aide des parenthèses, qui permettent de mettre *là-bas* en parallèle avec *jadis*, et *ici* en parallèle avec *maintenant*. *Là-bas* en effet, contrairement à *là*, ne peut « normalement » pas recevoir d'interprétation temporelle (cf. Brault 2008), pas plus que *ici*, quand il apparaît seul, ne peut normalement signifier « maintenant » (cf. Le Draoulec & Borillo, à paraître).

De la même façon, dans un exemple du type de (2) :

(2) Puisqu'elle [la cité parfaite] n'est pas sur terre, elle peut être **ailleurs** dans l'espace interstellaire. Puisqu'elle n'est pas dans le présent, elle peut être **ailleurs** dans le temps. (E. Carrère, **Le Détroit de Behring**)

on regardera comme métaphorique l'emploi temporel (précisé par *dans le temps*) du second *ailleurs*. En dehors de ce type d'emploi particulier[4], et comme le montre très précisément Lammert (2013), la dimension temporelle est inaccessible à l'adverbe *ailleurs*[5].

Dans notre étude nous laisserons à peu près de côté ces emplois singuliers, métaphoriques, pour nous intéresser aux seuls adverbes capables d'établir une correspondance régulière, massive, entre expression de l'espace et expression du temps[6]. Parmi ceux-ci on distinguera en premier lieu les connecteurs de succession temporelle *puis* et *ensuite* qui, à côté de leur valeur temporelle, peuvent se prêter à une interprétation spatiale dans des exemples du type de :

(3) On est rentrés chez nous : à gauche notre cuisine **puis** un chiotte qu'on partageait avec l'infirme **puis** une chambre **puis** le couloir continuait […] (R. Morgiève, *Ma vie folle*)

(4) Sur les étagères du haut s'alignaient les curiosités commandées en de rares occasions : Noilly Prat, Vermouth, Whisky. **Ensuite** venaient les étagères du vin. (P. Chamoiseau, *Antan d'enfance*)

Dans ce type d'exemple cependant, l'interprétation spatiale de *puis* ou *ensuite* reste analysable en termes temporels. Elle relève en effet du phénomène de mouvement ou déplacement abstrait ou fictif (cf. Langacker 1987, Talmy 1996, Borillo 2012), au sens où la construction d'une configuration spatiale s'appréhende de façon séquentielle, et donc temporelle. On ne s'attardera pas sur ce cas bien connu.

Quelques autres adverbes se prêtent à une double possibilité de lecture, tantôt temporelle (T), tantôt spatiale (S), ainsi qu'on peut le voir au fil des exemples suivants :

- *Avant / après* :

(5) Une fois que tu les auras faits, tes cinq ans, tu penseras plus à t'tailler, j'suis sûr...
- Vous verrez ! disait encore Simon. J'attendrai pas jusque-là. J'partirai **avant (T)**. (Y. Gibeau, *Allons z'enfants*)

(6) Je retourne mentalement les cartes d'un tarot imaginaire, prophétisant maintenant ce qui viendra **après (T)**. (P. Forest, *L'enfant éternel*)

---

[4] Dont le caractère métaphorique est d'ailleurs communément souligné par des guillemets, cf. « Une chose qui disparaît absolument […] peut-elle réapparaître absolument dans un vide absolu laissé par l'univers qui a vieilli et qui se trouve **"ailleurs"** dans le temps? (site internet *chronoplanet.com*)

[5] Lequel admet pourtant (comme *ici*), à côté de ses emplois proprement spatiaux, divers emplois textuels et abstraits.

[6] La distinction entre les deux types de cas – qu'on pourrait ramener à la distinction entre métaphore « vive » et métaphore « morte » ou « lexicalisée » – n'est évidemment pas toujours si facile à établir, ainsi que nous le verrons.

(7) une fois dans la rue principale, vous verrez l'Eglise au bout et la mairie est juste **avant (S)** sur la gauche! (http://blog-mariage.marions-les.com)

- *Loin / près* :

(8) Sabine est infréquentable, […]. D'ailleurs, Fontainebleau, c'est **loin (S)**. Les transports en commun nocturnes, merci bien. (A.-M. Garat, *Pense à demain*)

(9) Mais avant on va faire un crochet par Saint-Maurice, c'est tout **près (S)**. (T. Jonquet, *Les Orpailleurs*)

(10) LE CHEF, doucement.
Moi aussi. De nous deux. C'est difficile de vivre. Tu l'apprends déjà. Je t'attends à mon âge.
ARTHUR
C'est **loin (T)**.
LE CHEF
Détrompe-toi. C'est tout **près (T)**. (J. Anouilh, *Chers Zoiseaux*)

- *Là / ici* :

(11) Renée gagna sa chambre**. Là (S)**, elle se retrouvait chez elle. (E. Dabit, *L'Hôtel du Nord*)

(12) Mais je... Plus tard. Je le dirai plus tard**. Là (T),** je n'ai pas la force. (A. Gavalda, *La Consolante*)

(13) c'est le seul homme qui soit **ici (S)**, et jusqu'**ici (T)** j'y étais la seule femme. (G. Sand, *Consuelo*)

(14) Je veux me reposer et écrire un bouquin, d'**ici (T)** à septembre (J.-P. Manchette, *Journal*)

Les usages temporels / spatiaux associés aux adverbes pointés ci-dessus relèvent de phénomènes hétérogènes, qu'on peut diviser en deux groupes :

1. Avec les couples *avant/après* aussi bien que *loin/près*, il s'agit d'adverbes de type particulier, formés chacun d'une préposition dite « orpheline », i.e. qui implicitement demande l'appui d'un repère déictique ou anaphorique (cf. Borillo 1993, 2001)[7].
2. Le couple formé par *ici* et *là* est unique en son genre, par sa double potentialité à référer à l'espace ou au temps, sans que son fonctionnement soit réductible à celui de prépositions. Il est cependant lui-même hétérogène, puisque l'emploi temporel de *là* est beaucoup moins contraint que celui de *ici*, qui doit être pour cela nécessairement précédé d'une préposition exprimant le point d'aboutissement (cf. (13)) ou d'origine (cf. (14)).

Le cas des adverbes du premier groupe pourrait être ramené à celui des prépositions qui leur sont associées. Nous leur accorderons cependant, dans la première partie de notre étude, une attention particulière, dans la mesure où l'emploi adverbial – ou plus proprement l'emploi « absolu » de la préposition – pose des problèmes spécifiques en termes de double possibilité d'interprétation spatiale et temporelle.

La seconde partie de l'étude sera consacrée aux adverbes *là* et *ici*. Nous reprendrons d'abord de façon très synthétique les contraintes à l'œuvre dans l'interprétation temporelle (*versus* spatiale) de *ici*, telles que mises au jour par Le Draoulec & Borillo (à paraître) et Borillo & Le Draoulec

[7] Précisons que dans un emploi absolu, les prépositions complexes (telles *loin de* et *près de*) « perdent à la fois le nom régime et la préposition *de* qui l'introduit » (Borillo 2001 : 145).

(2013). Puis nous reviendrons plus spécifiquement sur la différence de fonctionnement entre *ici* et *là*, dont nous tâcherons d'expliquer, ou du moins expliciter, l'origine.

Pour ce faire nous nous appuierons le plus souvent sur des exemples attestés (extraits de la base de textes Frantext ou prélevés sur le web, comme c'était déjà le cas ci-dessus), sans nous interdire d'introduire, au besoin, des exemples construits.

1. *Avant/après, loin/près* (et autres ?) : quelques notes sur l'interprétation spatiale ou temporelle des prépositions orphelines

Alors que « l'on trouve chez la plupart des prépositions », à côté d'un emploi avec nom régime, la possibilité (avec ou sans modification de forme) d'un emploi absolu, où elles apparaissent comme « orphelines » (cf. Borillo 2001 : 145) ; alors que ces mêmes prépositions qui sont pour la plupart susceptibles d'un emploi absolu sont, pour bon nombre d'entre elles, susceptibles de se prêter à une interprétation tantôt spatiale, tantôt temporelle (ainsi qu'on vient de le voir), il est remarquable qu'en emploi absolu, seul un très petit nombre d'entre elles admette cette double possibilité de lecture. Ainsi, alors qu'en présence (et en fonction) du nom régime, *depuis* peut prendre une valeur temporelle (*depuis une heure, je l'attends*) ou spatiale (*depuis le balcon, je l'attends*), seule la valeur temporelle est accessible à l'emploi absolu (*depuis, je l'attends*). Inversement les prépositions *sous* ou *dans*, en l'absence de nom régime, et sous la forme modifiée de l'emploi absolu (*dessous, dedans*), ne peuvent recevoir d'interprétation que spatiale. De telles restrictions à la double possibilité d'interprétation spatiale ou temporelle correspondent en fait aux restrictions qui, plus généralement, pèsent sur l'emploi des prépositions orphelines (cf. Berthonneau 1999, Borillo 2001)[8]. Quoi qu'il en soit, nous avons déjà distingué les deux couples de prépositions orphelines *avant/après* et *loin/près* pour lesquels la double possibilité d'interprétation semble assez largement ouverte : nous allons commencer par les examiner d'un peu plus près.

- *Avant / après*

En ce qui concerne les prépositions *avant/après*, et pour présenter une gamme à peu près complète de leurs possibilités d'emploi absolu (emploi temporel *versus* spatial, déictique *versus* anaphorique)[9], nous renvoyons aux exemples (5), (6) et (7) de l'introduction, illustrant respectivement les cas de :
- *avant* temporel anaphorique (par reprise du référent temporel auquel renvoie *Une fois que tu les auras faits, tes cinq ans*),
- *après* temporel déictique (au sens de « après maintenant »),
- *avant* spatial anaphorique (par reprise du référent auquel renvoie *l'église*)

Exemples que nous compléterons par les exemples suivants :

[8] Restrictions très fortes qui font par exemple que l'emploi spatial même de *dedans*, signalé comme le seul possible, est soumis à des contraintes telles que « *dedans* ne peut s'employer que si le référent évoqué est un objet concret, un site matériel ayant des propriétés typiques de contenant ou une substance liquide (délimitée par définition ou contenue dans un récipient). Il accepte difficilement comme référent un site spatial (ou ce que plus généralement on range dans la catégorie des lieux) » (Borillo 2001 : 150).

[9] Nous ne le préciserons pas à chaque fois, mais dans l'emploi absolu, le renvoi anaphorique ou déictique est toujours implicite.

(15) Il a ajouté : « **Avant**, j'avais une bague à chaque doigt, plusieurs bracelets autour du cou, j'aurais été prêt à porter trois montres à chaque poignet. Maintenant j'ai compris qu'une seule chose suffisait dans la vie […] » (H. Guibert, *L'incognito*)

(16) « tu es vis-à-vis de la guerre comme sont les chrétiens devant la mort : les yeux tellement fixés sur ce qui viendra **après**, qu'ils en oublient toutes les horreurs de l'agonie... » (R. Martin du Gard, *Les Thibault*)

(17) Tout le monde fait la queue. Je me mets avec Léonore au bout de la file, ce n'est pas une file rectiligne, c'est difficile de déterminer qui est **avant** qui est **après**, ce n'est pas évident. (C. Angot, *L'Inceste*)

lesquels illustrent respectivement les cas de :

- *avant* temporel déictique (au sens de « avant maintenant »),
- *après* temporel anaphorique (par reprise du référent auquel renvoie *la mort*),
- *avant/après* spatiaux déictiques (au sens de « avant/après moi »).

En l'absence de nom régime, le partage des interprétations spatiale ou temporelle de *avant/après* ne peut évidemment plus s'appuyer sur le type de nom auquel la préposition est associée. C'est donc tout le contexte discursif qu'il convient de solliciter[10], pour décider d'une interprétation
- soit temporelle, par renvoi anaphorique à un référent susceptible de servir de localisation anaphorique, ou par renvoi au *maintenant* de la situation d'énonciation,
- soit spatiale, par renvoi anaphorique à un référent susceptible d'être situé dans l'espace, ou par renvoi à l'*ici* de la situation d'énonciation.
On notera cependant que cette dernière possibilité de renvoi déictique au lieu de l'énonciation nous paraît plus problématique, plus difficilement disponible que les autres. Nous ne sommes même pas sûre que notre exemple (17) en soit une bonne illustration, dans la mesure où l'ordre *avant moi* / *après moi* garde une coloration temporelle en même temps que spatiale (au sens de « avant/après que je sois/suis arrivée » aussi bien que « avant/après la place que j'occupe dans la file). Et nous avons par ailleurs du mal à concevoir, en contrepoint de l'exemple (7), un exemple du type de (18) :

(18) Regarde, la mairie est juste **avant**

dans un contexte où le locuteur désignerait la mairie depuis l'église où lui-même se trouverait (le *ici* de l'énonciation). La localisation de la mairie *avant* l'église dépend en effet du regard du locuteur, par rapport auquel la mairie est plus proche que l'église ; dans le cas où le locuteur se situe lui-même à l'église, l'utilisation de *avant* devient incompréhensible.

Pour redonner une pertinence à l'usage spatial déictique de *avant/après*, il faut être en mesure de recréer un itinéraire. Une fois arrivé à l'église, le locuteur pourra ainsi prononcer (19) s'il est déjà passé à hauteur de la mairie, qui était plus proche de son point de départ ; il pourra également, en parvenant à hauteur de l'église, prononcer (20) si un bout de chemin le sépare encore de la mairie :

(19) La mairie était **avant**

[10] Notons que le recours plus large au contexte discursif peut être également nécessaire en présence d'un nom régime : ainsi, *nous sommes partis* ***après*** *la mairie* (à la différence de *la poste est* ***après*** *la mairie*) recevra une interprétation temporelle (au sens, par exemple, de « après la cérémonie à la mairie »), contrainte par le verbe *partir*.

(20) La mairie est **après**

Cette particularité de l'emploi absolu des prépositions *avant/après* nous semble aller en faveur de l'hypothèse – commune – selon laquelle elles sont plus proprement temporelles que spatiales. Hormis cette considération cependant, l'emploi absolu ne nous permet pas d'ouvrir de perspectives nouvelles sur la question de l'interprétation spatiale ou temporelle de *avant* et *après* : nous nous contenterons donc de renvoyer, pour un examen approfondi de cette question, aux études qui leur ont été déjà consacrées en tant que prépositions (et plus particulièrement au débat mentionné en introduction entre Vandeloise et Berthonneau).

- *Loin / près*

Sur la double lecture, spatiale ou temporelle, de *loin* et *près* dans un emploi prépositionnel classique, i.e. avec nom régime (*loin de SN, près de SN*), il n'existe pas à notre connaissance – contrairement à ce qui était le cas pour *avant/après* – d'étude approfondie à quoi se référer[11].

Pour *loin* et *près*[12] en emploi absolu, comme nous l'avons fait pour *avant/après*, nous tâcherons d'abord d'ajouter à nos exemples de l'introduction des exemples complémentaires. À (8) et (9), qui illustraient un emploi spatial déictique (*loin/près* au sens de « loin/près d'ici »), on ajoutera ainsi les exemples (21) et (22), présentant cette fois un emploi spatial anaphorique (*près/loin* au sens de « près du parc » / « loin de l'État ») :

(21) [La mère] Lui dit [à l'enfant] d'être raisonnable. De penser à autre chose : tu vas si bien t'amuser, ma chérie, dans ce beau parc. D'ailleurs, maintenant, on est tout **près**... (M. Sizun, *Éclats d'enfance*)

(22) Les Parisiens, c'est quoi ? Les plus atteints, c'est tout. Ils vivent à côté de l'État, c'est pour ça. Nous, on est **loin**, alors on se porte mieux, forcément. (J.-C. Izzo, *Chourmo*)

On considérera également l'exemple (23), qui donne une jolie illustration de la problématique de l'emploi implicitement déictique *versus* anaphorique de *loin* (du fait de la mauvaise interprétation – anaphorique –que feint d'adopter l'employé par sa réplique « Loin de quoi ? ») :

(23) Il y a une blague à ce sujet. Un Juif candidat à l'émigration se rend au bureau d'entraide de la communauté. L'employé lui propose un visa pour l'Australie. « L'Australie ? s'étonne le Juif. Mais c'est **loin** ! » L'employé : « Loin de quoi ? » (I. Jablonka *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*)

Mais ce qui va nous intéresser plus particulièrement, c'est que les deux cas d'emploi temporel déictique qu'illustrait l'exemple (10) (*loin/près* au sens de « loin/près de maintenant ») ne semblent pas trouver de « pendant » anaphorique. C'est-à-dire qu'il nous paraît impossible, en (10), de remplacer *c'est loin* par *je suis loin* (au sens de « je suis loin du moment où j'aurai ton âge »), ou *c'est tout près* par *tu es tout près* (au sens de « tu es tout près du moment où tu auras mon âge ») :

[11] Étrangement (selon nous), Berthonneau (1998) ne mentionne *près de* et *loin de* que comme prépositions évidemment dépourvues d'emploi temporel : « Il existe des prépositions spatiales qui n'ont pas d'emploi temporel. C'est le cas en français pour *devant, derrière, contre* par exemple, sans parler de *à gauche/ à droite, au dessus/ en dessous de, etc., près de/ loin de, etc.* » (p. 370). On peut certainement défendre – on défendra – l'idée du caractère primordialement spatial de ces prépositions ; l'emploi temporel n'en reste pas moins possible.

[12] Ou plus précisément *tout près*, la combinaison avec *tout* semblant être exigé par l'emploi absolu.

(10') LE CHEF, doucement.
Moi aussi. De nous deux. C'est difficile de vivre. Tu l'apprends déjà. Je t'attends à mon âge.
ARTHUR
??Je suis **loin (T)**.
LE CHEF
Détrompe-toi. ??Tu es tout **près (T)**. (J. Anouilh, *Chers Zoiseaux*)

Tâchons de construire d'autres exemples encore, pour explorer l'incompatibilité qui se dessine entre emploi absolu anaphorique et interprétation temporelle de *loin/près*. Cette incompatibilité semble se confirmer dans les exemples (24) à (27) :

(24) Mes amis habitent de l'autre côté de l'île. C'est **loin** / C'est tout **près**.

(25) Mes amis habitent de l'autre côté de l'île. On est **loin** / On est tout **près**.

(26) Mes amis viendront à Noël. C'est **loin** / C'est tout **près**.

(27) Mes amis viendront à Noël. ??On est **loin** / ??On est tout **près**.

On voit en effet qu'il est difficile de conserver, pour une interprétation temporelle, le parallélisme qu'on observe dans le cas d'une interprétation spatiale entre emploi déictique (cf. (24)) et anaphorique (cf. (25)). Dans le cas de l'interprétation temporelle, seul l'emploi déictique (cf. (26)) paraît possible ; l'emploi anaphorique (avec renvoi implicite au référent désigné par *Noël*) nous paraît assez peu acceptable en (27)[13]. C'est-à-dire qu'on est avec *loin/près* temporel dans une situation à peu près inverse de celle qu'on avait pour *avant/après* spatial – puisque c'était, dans ce dernier cas, l'emploi déictique qui posait problème. La meilleure acceptabilité de *loin/près* temporel dans un emploi absolu déictique, plutôt qu'anaphorique, nous paraît une caractéristique assez remarquable de ce couple.

On peut également noter que pour *loin*, une association avec *déjà* ou *encore*[14] (association impossible pour *près*) en favorise souvent l'interprétation temporelle – dans des cas, bien sûr, où les conditions contextuelles s'y prêtent, comme dans les exemples suivants où c'est une période qui est localisée comme *déjà loin* ou *encore loin* :

(28) mais Henri III, c'est **déjà loin** et vieux (P. Borel, *Champavert : les contes immoraux*)

(29) Peu d'heures s'étaient écoulées, comme le passé d'hier était **déjà loin** ! (V. Hugo, *L'Homme qui rit*)

(30) Le printemps était **encore loin** mais le soleil procédait à quelques échauffements en s'étirant paresseusement sur le dôme du Panthéon. (A. Gavalda, *La Consolante*)

Les conditions particulières pesant sur l'usage temporel des prépositions orphelines *loin/près* nous amènent à défendre l'hypothèse – certes peu novatrice – qu'il s'agit de prépositions essentiellement spatiales, dont l'usage temporel reste secondaire[15]. On notera par ailleurs que, même si l'emploi temporel est bien installé et régulier, il garde trace du transfert métaphorique d'une localisation spatiale à une localisation temporelle : transfert qui peut se trouver explicité, et ce, nous semble-t-il, pour *loin* plus couramment que pour *près* – le *loin* temporel étant alors précisé comme *loin dans le temps* :

[13] L'ajout de *en* (*On **en** est encore loin* / *On **en** est tout près*) rendrait bien sûr l'exemple (27) acceptable, mais on rejoindrait dans ce cas l'emploi prépositionnel avec nom régime (cf. *de Noël on est loin/près*).
[14] Selon qu'il s'agit de « loin dans le passé » ou « loin dans le futur ».
[15] cf. note 11.

(31) Paris me semblait **loin dans le temps**. (E. Hanska, *Les Amants foudroyés*)

(32) Passé la première émotion de me sentir si **loin dans le temps** sans avoir changé de place, je regardai à mes pieds et vis un petit étang dont l'eau noire reflétait la lune. (J. Green, *Minuit*)

L'explicitation d'une lecture spatiale de *loin* (*loin dans l'espace*) est également possible ; *a priori* superflue cependant, elle s'accompagne en général d'une mise en correspondance explicite entre distance spatiale et temporelle. C'est le cas par exemple en (33), où *loin dans l'espace* annonce en quelque sorte la représentation spatialisée du temps que donne, en suivant, *loin dans mon passé* :

(33) Était-elle fondamentalement différente dans son noyau de ce que j'avais observé **loin dans l'espace**, aux Amériques, ou bien **loin dans mon passé**, au temps de mon enfance ? (C. Roy, *Somme toute*)[16]

- … et autres ?

Il nous reste à explorer si d'autres prépositions sont susceptibles, dans un emploi absolu, de se prêter à une double lecture temporelle ou spatiale. On pense ainsi à *au-delà/en deçà*, ou *devant*/*derrière*.

Pour *derrière*, nous avons relevé l'exemple suivant,

(34) Ce qui était drôle, c'était quand il avait dit : moi j'aime l'avant, j'aime tout ce qui est **avant**, et là c'est fait, c'est **derrière**, et trop vite, sans que j'aie eu le temps de me rendre compte. (C. Angot, *Rendez-vous*, 2006)

où *derrière*, opposé à *avant*, reçoit une interprétation temporelle. Ce type d'emploi temporel de *derrière*, cependant (et ce serait la même chose pour *devant*) renvoie à des expressions du type « avoir la vie (/le temps, son passé, son avenir …) derrière/devant soi », i.e. à des expressions clairement métaphoriques, permettant une « monstration du temps » *via* un repérage spatial (cf. Gosselin, 1996). Dans un exemple comme (34), donc, on ne considérera pas que l'emploi temporel de *derrière* pour renvoyer au passé de l'énonciateur (le *je*) relève d'un procédé régulier, intégré dans la structure de la langue[17].

Pour *au-delà/en deçà*, on peut illustrer la possibilité d'interprétation temporelle avec des exemples du type de (35) ou (36) :

(35) Il aura fallu toute ma jeunesse, et bien **au-delà**, pour l'écrire. (D. Perrut, *Patria o muerte*)

(36) A priori je dirais que ça ne vient pas de là vu que je ne les ai systématiquement que sur des poses de 15-30 min, **en deçà** je ne les ai pas, […] (forum de discussion sur http://www.eos-numerique.com)

---

[16] On n'est pas si loin, ici, du processus métaphorique illustré par l'exemple (2) de notre introduction, où *ailleurs dans l'espace* et *ailleurs dans le temps* se faisaient écho. C'est-à-dire qu'un continuum s'établit inévitablement, qui rend difficile de distinguer entre les usages proprement métaphoriques (où nous rangions le *ailleurs* temporel), et les usages plus réguliers, mais non dépourvus de caractère métaphorique (comme ce serait le cas ici avec *loin*). Ce qui malgré tout continue de différencier, selon nous, *ailleurs* et *loin*, est l'obligation (ou la presque obligation) d'expliciter le *ailleurs* temporel comme *ailleurs* dans le temps (ou *dans l'histoire*, *dans le passé*, etc.) – ce qui n'est pas le cas pour *loin*.

[17] On remarquera par ailleurs que dans cet exemple (34), tout doit être réinterprété à partir du spatial : *avant* ne dit pas « dans le passé » comme c'est ordinairement le cas, mais « devant moi », et donc « dans le futur ».

Dans ce type d'exemples, l'emploi absolu s'appuie sur une anaphore implicite (par renvoi à l'intervalle de temps dénoté par *toute ma jeunesse* en (35), ou *25-30 min* en (36)). En dehors de cette configuration particulière, où l'interprétation temporelle est guidée par le contexte, il n'y a pas d'autre possibilité d'emploi temporel de *au-delà* ou *en deçà* – pas de possibilité de les employer déictiquement pour renvoyer à un point du futur ou du passé par rapport au temps de l'énonciation. Le cas de *au-delà/en deçà* peut être ainsi mis en regard avec le cas de *avant/après*, dont on a vu que l'emploi – à l'inverse – spatial n'est à peu près autorisé que par un renvoi anaphorique implicite.

Au final, il apparaît que la possibilité de double interprétation spatiale ou temporelle attachée aux prépositions orphelines *avant/après* ou *au-delà/en deçà* repose sur leurs propriétés anaphoriques ; et que dans un emploi absolu déictique, seuls *loin* et *près* sont des candidats réguliers à la double lecture. Aucune autre préposition employée absolument ne peut, semble-t-il, recevoir une double interprétation spatiale ou temporelle.

2. Interprétation spatiale et temporelle : *ici* versus *là*

Ici et *là* ont été beaucoup étudiés en comparaison, dans leur fonctionnement d'adverbes spatiaux. La double possibilité d'interprétation spatiale ou temporelle, en revanche, si elle a été bien étudiée pour *là*[18], n'est souvent que rapidement mentionnée pour *ici*. *Ici*, en effet, est l'adverbe déictique spatial par excellence, dans la triade du *je-ici-maintenant*, et ses emplois temporels sont soumis à des contraintes très strictes : contraintes qui font l'objet de Le Draoulec & Borillo (à paraître), et qu'on ne fera ici que résumer.

La contrainte de combinaison avec les prépositions *de* et *jusque* est bien connue et remonte, selon Brault (2008) (qui s'appuie sur le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* de Rey (1993)), au 12ème siècle. Le Draoulec & Borillo vérifient, d'une part, que ces combinaisons prépositionnelles sont bien les seules qui autorisent un emploi temporel de *ici* ; elles mettent en évidence, d'autre part, que les règles de construction auxquelles obéissent ces combinaisons sont elles-mêmes strictement déterminées, suivant qu'il s'agit d'un usage temporel ou spatial de *ici*.

En particulier, la combinaison de *de* avec *ici* comme point d'origine temporel n'est possible qu'à condition que soit également exprimé le point d'aboutissement (cf. (37) *versus* (38))) ; pour une interprétation spatiale en revanche, cette contrainte ne vaut pas (cf. (39), (40)) :

(37) **D'ici (à) la semaine prochaine**, je vais y réfléchir

(38) #**D'ici**, je vais y réfléchir

(39) **D'ici**, j'ai une belle vue

(40) **D'ici à la mer**, le paysage est magnifique

Par ailleurs, en présence d'un point d'aboutissement, le partage entre interprétations temporelle ou spatiale ne pose pas de difficulté, puisqu'il suffit pour cela de s'appuyer sur le caractère spatial ou temporel du point d'aboutissement (cf. *d'ici (à) la semaine prochaine* versus *d'ici à la mer*[19]).

[18] Cf. la synthèse proposée par Dostie (2007) des divers emplois – et des analyses qui en ont été faites – de *là* : emplois spatiaux, temporels, mais également emplois textuels, que nous laissons de côté ici.

[19] Notons que la construction même du point d'aboutissement obéit a des contraintes différentes suivant le type d'emploi : dans l'emploi spatial, le point d'aboutissement est nécessairement introduit par la préposition *à* ; ce n'est pas le cas pour l'emploi temporel.

La combinaison de *ici* avec *jusque* ne connaît pas de contrainte de construction similaire : *jusqu'ici* peut recevoir une interprétation aussi bien temporelle que spatiale, sans qu'aucun syntagme accolé vienne guider l'interprétation. Borillo & Le Draoulec (2013) montrent cependant que les emplois spatiaux ou temporels sont là encore régis par des contraintes assez strictes, d'ordre à la fois syntaxique et discursif. Grossièrement résumées, ces contraintes sont telles que *jusqu'ici* spatial occupe à peu près toujours la fonction d'argument (cf. 41), alors que *jusqu'ici* temporel ne peut être que modifieur (cf. 42) :

(41) A une époque très lointaine, le Rhin se jetait dans le Doubs et c'est ainsi qu'il a apporté **jusqu'ici** ces matériaux d'origine alpine. (Cité par Borillo & Le Draoulec (2013), p. 387)

(42) **Jusqu'ici,** nous n'avons manqué de rien, mais maintenant, je crois que ce sera terrible. (*Ibid*., p. 400)

Nous renvoyons pour le développement de ces questions à Borillo & Le Draoulec (2013), et nous contentons ici de souligner que l'interprétation temporelle de *ici*, dans *d'ici* [+ point d'aboutissement] ou *jusqu'ici*, est suffisamment régulée et régulière pour ne pas apparaître comme métaphorique. Nous soulignons également qu'il s'agit avec *ici* d'un phénomène remarquable (et unique, semble-t-il), d'élargissement d'un emploi spatial à un emploi temporel grâce à des prépositions qui, en elles-mêmes, ne sont pas plus particulièrement temporelles que spatiales.

Nous nous proposons de laisser de côté ces configurations bien particulières et circonscrites pour prolonger notre réflexion sur la différence de fonctionnement entre *ici* et *là* non précédés de prépositions. Plus précisément, notre objectif sera de montrer que la différence de potentialité des deux adverbes à exprimer du temporel peut s'expliquer par les propriétés déictiques de l'un *versus* anaphoriques de l'autre.

Cette question de l'opposition entre propriétés déictiques et anaphoriques a été souvent examinée à propos de la distinction entre *ici* et *là* à valeur spatiale, suivant des lignes que nous allons reprendre à gros traits. Alors qu'*ici* est unanimement reconnu comme un adverbe déictique, pour *là*, la question est plus délicate. Car si *là* est classiquement reconnu comme un anaphorique (cf exemple (11) repris de notre introduction, où *là* renvoie au référent désigné par *sa chambre*), il peut apparaître dans des exemples où il fonctionne comme un déictique, en renvoyant au lieu de l'énonciation (cf. le très commun (43)) :

(11) Renée gagna sa chambre**. Là**, elle se retrouvait chez elle. (E. Dabit, *L'Hôtel du Nord*)

(43) Je suis **là**.

À partir de cette observation s'ouvrent deux perspectives différentes. La première (privilégiée dans la synthèse proposée par Dostie (2007)) consiste à associer à *là* une double possibilité d'emploi, soit anaphorique, soit déictique. Dans la seconde, *là* est regardé comme uniformément anaphorique, quel que soit le type d'exemple en jeu. C'est en particulier la position de Kleiber (1995a&b), selon qui l'analyse anaphorique peut (et doit) être préservée à condition d'adopter une définition renouvelée du concept d'anaphore : une définition selon laquelle l'anaphore renvoie à un « référent déjà *donné* ou *manifeste* ou encore *accessible* » (Kleiber 1995a : 23) dans la situation ou le discours. Ainsi dans un exemple du type de (43), *là* pourra être encore analysé comme anaphorique dans la mesure où il désigne autrement que ne le ferait *ici* l'endroit où se trouve le locuteur, par renvoi à un élément saillant du contexte énonciatif. C'est-à-dire que même si, au final, *là* et *ici* renvoient à la même portion d'espace, ce sont les façons de référer à cet espace – directement, ou indirectement *via* le cadre spatial activé par la situation – qui diffèrent (d'où la possibilité d'accoler les deux dans des énoncés du type *Je suis là, ici !*).

Cette présentation de l'hypothèse défendue par Kleiber est nécessairement sommaire : il est difficile de résumer en quelques mots une pensée qui emprunte des voies très subtiles, et s'appuie sur diverses illustrations qui, à chaque fois permettent de mieux mettre en évidence comment, avec *là*, une référence spatiale peut devenir saillante en contexte. Pour une compréhension fine des mécanismes en jeu, nous renvoyons donc aux articles de Kleiber mentionnés ci-dessus. Pour ne pas, toutefois, nous en tenir uniquement à ce qui peut apparaître comme un raisonnement un peu abstrait, nous proposons d'illustrer ci-dessous, par un exemple un peu décalé (emprunté encore une fois au blog littéraire d'Éric Chevillard), le fonctionnement particulier de *là* renvoyant au lieu de l'énonciation :

(44) Il avait toujours eu le goût des lointains. Et il y allait. Avions. Bateaux. Trains glissant dans la nuit. Mais quelle déception quand enfin il s'y trouvait : c'était **là** aussi ! (E. Chevillard, *L'autofictif*, 23 mars 2013)

Cet exemple présente un caractère à la fois d'évidence, et de légère absurdité, qui ne se laisse pas facilement expliquer, et qui se joue entièrement dans l'interprétation du *là*. D'un côté ce *là* joue bien son rôle classique d'anaphorique, par renvoi au référent désigné par *les lointains* (et comme le font déjà les deux *y*, dans *il **y** allait* / *il s'**y** trouvait*) ; de l'autre, le lien anaphorique se fait avec un référent correspondant au lieu devenu saillant dans le contexte énonciatif, au moment de la déception du *il* (i.e. correspondant au *ici* du *il*) D'où un trouble et une circularité dans le mode de référence qui peut expliquer, croyons-nous, le côté troublant – et drôle – de cet exemple.

Revenons maintenant à la question de l'expression d'une temporalité. Kleiber ne s'occupe pas du *là* temporel, mais il nous semble que son analyse pourrait être, dans les grandes lignes, conservée dans le domaine temporel. On retrouve ainsi la partition entre, d'une part, le cas classique, où *là* temporel est clairement anaphorique (cf. (45), où il renvoie au référent désigné par *jeudi 19*), et d'autre part le cas où il présente un comportement apparemment déictique, en renvoyant au moment de l'énonciation (cf. (12), repris de notre introduction) :

(45) […] nous nous sommes reposés convenablement jusqu'au jeudi 19**. Là**, il a fallu aller coucher à Ibiza pour attraper l'avion à 8 h 20 ce matin, (J.-P. Manchette, *Journal*)

(12) Mais je... Plus tard. Je le dirai plus tard**. Là,** je n'ai pas la force. (A. Gavalda, *La Consolante*)

En (12), *là* a un fonctionnement comparable à celui de l'adverbe *maintenant*, par lequel il pourrait être facilement remplacé. Cette possibilité de presque-équivalence entre *là* et *maintenant* s'incarne d'ailleurs dans la possibilité de collusion entre les deux adverbes, dans des exemples du type de (46) ou (47) :

(46) Parfois, je saisis son visage, mais très fugitivement. **Là, maintenant**, il se perd. (Annie Ernaud, *Se perdre*)

(47) Ce matin, devant elle, j'ai hoché la tête mais **là, maintenant**, ce soir, dans ma maison silencieuse avec juste le lave-vaisselle en bruit de fond... (A. Gavalda, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*)

Dans de tels exemples, au lieu que *là* et *maintenant* aient des valeurs complémentaires, spatiale pour l'un, temporelle pour l'autre[20], on a l'impression que *maintenant* vient surenchérir sur *là*, redire (autrement) ce que dit *là*. En (46) et (47), ce partage d'une même valeur temporelle est particulièrement clair puisque *là, maintenant* est présenté en contraste avec *parfois* (cf. (46)) ou

[20] Ce qui est, bien sûr, également possible (cf. « Et voilà qu'elle se tenait **là, maintenant**, debout dans le cercle des hommes […] » (D. Pennac, *La Petite marchande de prose*)).

ce matin (cf. (47)). Dans ces exemples cependant, l'équivalence entre *là* et *maintenant* ne peut pas être regardée comme parfaite : *maintenant* ne répète pas exactement *là* (pas plus que *ici* ne répétait *là* exactement dans *là, ici*)[21]. On retrouve ainsi entre *là* et *maintenant* le même type de distinction que Kleiber établissait dans le domaine spatial entre *là* et *ici* : une distinction qui renvoie, cette fois, à la façon dont s'établit la référence temporelle au temps de l'énonciation. En s'inspirant des analyses de Kleiber on pourra dira que si l'emploi de *maintenant* est classiquement déictique, celui de *là* il n'est déictique qu'en apparence : la référence est plutôt de type anaphorique, *via* une temporalité saillante dans le contexte de discours.

Cette différence dans le mode de référence permet d'expliquer qu'en (46) ou (47), *là, maintenant* ne soit pas perçu comme tout à fait redondant. Mais surtout, le fonctionnement anaphorique de *là* permet de répondre à la question que nous nous posions, sur la différence de capacité de *ici* et *là* à se prêter à un emploi temporel. Si l'on considère que dans des exemples tels que (12), (46) ou (47), l'usage de *là* ne « sort pas de rien », mais qu'il suppose un cadre temporel commun, auquel il renvoie, on comprend mieux que son usage temporel soit beaucoup plus largement ouvert que celui de *ici* : en tant qu'adverbe déictique en effet, *ici* ne peut s'appuyer sur aucun référent temporel préalable, ni explicitement donné, ni simplement saillant dans la situation d'énonciation. Et il devient, de fait, moins étonnant que les emplois temporels de *ici* restent cantonnés aux configurations mentionnées en début de section.

Conclusion

Notre conclusion sera brève. Nous souhaitons surtout y souligner l'importance qu'a prise, tout au long de notre étude, la distinction entre propriétés déictiques ou anaphoriques des adverbes examinés. Au final, il apparaît que seuls *loin* et *près* d'une part, comme prépositions orphelines, et *ici* d'autre part, ont la capacité d'associer un emploi déictique avec une double possibilité d'interprétation spatiale ou temporelle (avec pour *ici*, cependant, une limitation stricte des emplois temporels). Pour les adverbes renvoyant anaphoriquement à un référent donné par le contexte discursif ou la situation énonciative, qu'il s'agisse de prépositions orphelines (*avant/après* ou encore *en deçà, au-delà*), ou de l'adverbe *là*, la double possibilité d'interprétation est plus largement ouverte, et elle obéit à des mécanismes plus uniformes – l'interprétation temporelle ou spatiale étant guidée par le type de référence anaphorique en jeu.

Références bibliographiques

Berthonneau 1993: A.-M. Berthonneau, *Avant/après*. De l'espace au temps, *Lexique*, 11: 41-109.

Berthonneau 1998: A.-M. Berthonneau, Espace et temps : quelle place pour la métaphore ?, *Verbum*, 20(4): 353-382.

Berthonneau 1999: A.-M. Berthonneau, A propos de *dedans* et de ses relations avec *dans*, *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6:13-42.

Borillo 1993: A. Borillo, Prépositions de lieu et anaphore, *Langages*, 110: 27-46.

Borillo 1996: A. Borillo, Le déroulement temporel et sa représentation spatiale en français, *Cahiers de praxématique*, 27: 109-128.

Borillo 2001: A. Borillo, Il y a prépositions et prépositions, *Travaux de linguistique*, 42-43: 141-155.

[21] Il resterait à expliciter la différence existant entre les séquences *là, maintenant* et *maintenant, là* de même qu'entre *là, ici* et *ici, là*. Notons que la séquence *là, maintenant* nous paraît particulièrement peu courante : nous n'en trouvons, dans toute la base Frantext, que trois occurrences pertinentes (dont par exemple : « De penser à ce dernier [présent] donne à celui que je vis **maintenant, là**, toute son intensité. » (A. Ernaux, *Se perdre*))

Borillo 2012: A. Borillo, L'expression de déplacement fictif comme manifestation d'un discours narratif subjectif, in: *Grammaire, lexique, référence. Regards sur le sens. Mélanges offerts à Georges Kleiber pour ses quarante ans de carrière*, (dirigé par L. de Saussure, A. Borillo, M. Vuillaume), Bern: Peter Lang, 45-58.

Borillo & Le Draoulec 2013: A. Borillo & A. Le Draoulec, *Jusqu'ici / jusque-là* entre espace et temps, *Cahiers Chronos*, 26: 387-408.

Brault 2008: G. Brault, De l'espace au temps, un pas que *là-bas* ne franchit pas, *Cahiers Chronos*, 20: 167-179.

Dostie 2007: G. Dostie, La réduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De *là* à *là là*, *Langue française*, 154: 45-60.

Gosselin 1996: L. Gosselin, *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Louvain-la-Neuve : Duculot.

Haspelmath 1997: M. Haspelmath, *From space to time. Temporal adverbials in the world's languages*. München / Newcastle: Lincom Europa.

Jackendoff 1983: R. Jackendoff, *Semantics and cognition*, Cambridge: Cambridge Press.

Kleiber 1995a: G. Kleiber, D'*ici* à *là* et vice versa : pour les aborder autrement, *Le Gré des Langues*, 8: 8-27.

Kleiber1995b: G. Kleiber, *Ici* on ne peut pas utiliser *là*, in: *Estudios en homenaxe ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira* (dirigé par A. Figueroa, J. Lago), Université de Saint-Jacques de Compostelle, Département de Philologie Française et Italienne: 133-146.

Kleiber 2008: G. Kleiber, Comment fonctionne *ICI*, *Cahiers Chronos*, 20: 113-145.

Lakoff & Johnson 1985: G. Lakoff & M. Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris: Minuit.

Lammert 2013 : M. Lammert, Où est *ailleurs* ? Sémantique lexicale de l'adverbe spatial *ailleurs*, *Corela* (numéro thématique Langue, espace, cognition, B. Fagard, D. Stosic (ed)).

Langacker 1987: R.W. Langacker, Mouvement abstrait, *Langue française*, 76: 59-76.

Le Draoulec & Borillo (à paraître): A. Le Draoulec & A. Borillo, Quand i*ci*, c'est *maintenant*, *Langue française*.

Leeman 1998: D. Leeman, La métaphore dans la description des prépositions, *Verbum*, 20(4): 435-458.

Leeman 2008: D. Leeman, Prépositions du français : état des lieux, *Langue française*, 157: 5-19.

Lyons 1980: J. Lyons, *Linguistique sémantique*, Paris: Larousse.

Molinier & Lévrier 2000: C. Molinier & F. Lévrier, *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève: Droz.

Rey 1993: A. Rey, *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Paris: Le Robert.

Talmy 1996: L. Talmy, Fictive motion in language and "ception", in: *Language and space* (dirigé par P. Bloom, M.A. Peterson, L. Nadel, M.F. Garrett), Cambridge: The M.I.T. Press, 211-276.

Vandeloise 1986: C. Vandeloise, *L'espace en français*, Paris: Editions du Seuil.

Vandeloise 1998: C. Vandeloise, Les domaines des prépositions *avant/après*, *Verbum*, 20(4): 383-395.